

CONSTRUISONS DES PONTS, PAS DES MURS !

Sommaire

ACCOMPAGNEMENT DE RÉFUGIÉS ET DE MIGRANTS	2
Alphabétisation.....	2
1956 - Rapport d'activités de l'année - Cours pour les nord-africains.....	2
1980 : Alphabétisation dans le foyer de travailleurs migrants rue de Charonne à Paris 11ème.....	2
Témoignage de J.D.....	3
ANIMATION AUPRÈS DE FAMILLES FRANÇAISES ET IMMIGRÉES	4
1970 - Rénovation du village de Moulès.....	4
PRÉSENCE DE VOLONTAIRES AUPRÈS D'ENFANTS ET DE FAMILLES RÉFUGIÉES.....	5
Accueil d'enfant réfugiées pendant la guerre d'Espagne.....	5
Années 1990 : Animation dans les camps de réfugiés pendant la guerre en Ex-Yougoslavie.....	5
La campagne « Building Bridges » (« Construire des ponts »).....	6
TÉMOIGNAGES	7
Jean-Pierre Petit 1955 - Premiers contacts avec les Algériens et reconstruction de l'Algérie - 1962.....	7
Nelly Forget - 1959 : en Algérie,.....	8
Claire Bertrand-Valentin 1960 - "Avec les Maghrébins sur le bidonville"	9
Phylis Sato-Clift " Vue rétrospective sur une expérience capitale "	10

ACCOMPAGNEMENT DE RÉFUGIÉS ET DE MIGRANTS

Alphabétisation

Dès les années 1950, en parallèle d'actions de rénovation de logement insalubres, des membres du SCI organisent des cours d'alphabétisation. Cet investissement s'est poursuivi jusque dans les années 1980.

1956 - Rapport d'activités de l'année - Cours pour les nord-africains.

Débord nos amis de Lyon, puis les amis de Paris du SCI se sont intéressés au problème d'aider à apprendre à lire et à écrire aux nombreux nord-africains illettrés. Cette petite action a pris dans la région parisienne un certain développement, près de 50 volontaires donnent 1 ou 2 soirées par semaine pour 2 cours organisés, l'un à Clichy, l'autre à Paris. En province, à Romans, à Bordeaux, à Nice, des amis se consacrent à cette forme d'action d'entraide et de fraternité. Non seulement nous leur permettons de mieux se débrouiller dans la vie européenne mais une amitié se crée et se manifeste par un ensemble de possibilités. Nous devrions pouvoir développer encore plus cette action si nous avons suffisamment de volontaires. »

« 50 ans au service de la Paix » - P. 166

1980 : Alphabétisation dans le foyer de travailleurs migrants rue de Charonne à Paris 11ème

L'année 1980, le service Civil International a été sollicité par l'association *Accueil et Promotion* pour reprendre une équipe d'alphabétisation dans le foyer des travailleurs migrants rue de Charonne à Paris 11ème.

Présentation du foyer :

Origine des résidents : les nationalités des personnes présentes étaient en majorité : maliennes, sénégalaises, mauritaniennes de la région du fleuve Sénégal, dont l'ethnie principale est Sarakolé.

HISTORIQUE :

1963 : ouverture du foyer. Il comprenait 200 résidents, les habitants dormaient sur des lits superposés, et chacun avait un petit rideau pour son intimité dans des dortoirs. Ils disposaient d'une cuisine et d'un réfectoire dans un état d'insalubrité où rats et pigeons cohabitaient. Deux fois par jour, des femmes y cuisinaient et servaient les repas.

Un gérant dirigeait le foyer. Un animateur coordonnait les activités.

Un résident était élu délégué pour chaque étage, nous organisions des réunions régulières avec ces derniers qui participaient et nous aidaient avec sérieux pour nos activités.

1984 : inauguration dans la même rue de Charonne d'un foyer neuf avec des chambres de 1 à 3 lits

LES COURS :

Organisés 3 fois par semaine, ils étaient suivis avec des priorités dans les demandes par les résidents : la possibilité de remplir des formulaires administratifs, des demandes d'emploi, la lecture du courrier, le plan du métro, les affiches...

Une moyenne de 25 à 30 stagiaires jeunes et moins jeunes suivaient les cours régulièrement. Ils étaient répartis en 3 groupes avec 8 moniteurs bénévoles.

LES SORTIES :

Surtout sur le thème de l'agriculture : durant les week-ends nous organisions des sorties à la campagne toute une journée ce qui permettait aux résidents de « s'aérer », de découvrir un autre contexte de vie ; en effet beaucoup de ces travailleurs vivaient repliés sur eux-mêmes dans le foyer en dehors de leurs activités professionnelles.

- * Visites de fermes : chez des éleveurs de volailles, de moutons, de bovins, dont certains faisaient de l'apiculture. Ces visites permettaient aux agriculteurs français et aux résidents africains du foyer d'échanger



sur un même pied d'égalité. Un jour, les résidents ont été surpris lorsqu'un paysan français leur a demandé « à quelle période pousse le blé chez vous ? »

- * Visites organisées au salon de l'agriculture : les stands les plus visités étaient ceux qui présentaient des systèmes de pompes, de matériaux pour arroser, et du petit matériel agricole.

A L'INTÉRIEUR DU FOYER :

- * Des réunions étaient organisées avec le GRDR (groupe de recherche sur le développement rural)
- * Portes ouvertes : une exposition concernant les jouets fabriqués par les enfants d'Afrique de l'Ouest a eu lieu lors d'une de ces portes ouvertes. Ces jouets avaient été rapportés par des volontaires devenus membres du SCI, partis entre autres en chantiers dans plusieurs pays dont étaient originaires les migrants. (Cette exposition est gérée par l'association Wotoroni)

Un autre membre s'est rendu au nord du Sénégal où elle a rencontré les familles des résidents de cette région. Par un montage de diapositives, elle a montré les réalisations financées par les travailleurs du foyer et mis en place dans les villages par les habitants.

D'autres équipes de moniteurs bénévoles ont organisé des vacances découvertes pendant une semaine, dans le jura et en Dordogne.

Nous participions aux fêtes organisées dans le foyer et animées par un des résidents artistes, c'était toujours avec plaisir.

Le foyer avait son équipe de foot !

Témoignage de J.D.

« Pendant plusieurs années, à partir de 1984, j'ai fait partie de l'équipe de bénévoles des cours d'alphabétisation.

Pour moi, tout a commencé par deux étés de chantiers de volontaires avec le SCI, l'un au Ghana, et l'autre au Cameroun. J'avais vingt-quatre ans.

Déjà très sensible aux questions de justice sociale en France et en Europe, j'ai découvert lors des chantiers la vie des gens en brousse et en ville : leurs rapports chaleureux aux autres, leurs richesses culturelles, leur énergie, leurs projets, dans des conditions et avec des niveaux de vie difficiles, que ce soit en Afrique de l'Ouest ou du Centre.

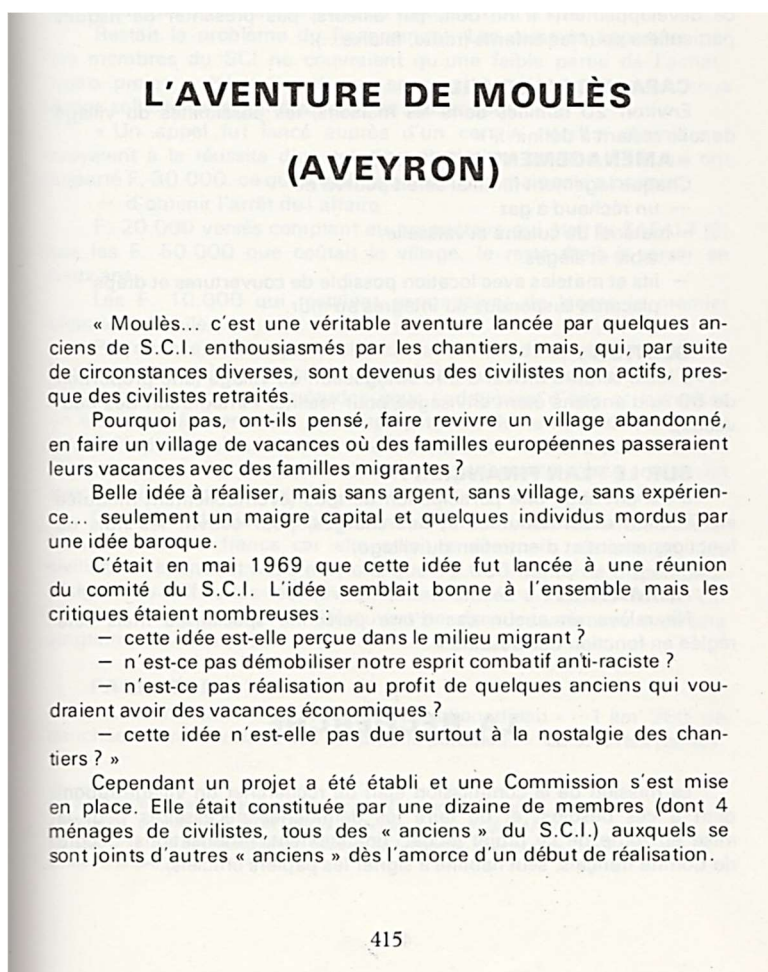
A mon retour, Joëlle Soret, du SCI, m'a proposé d'intégrer l'équipe d'alphabétisation. En donnant des cours aux résidents, j'ai eu alors une action concrète, régulière, à Paris, en soutien aux travailleurs africains.

En plus du sérieux de la mission, il y a eu le bonheur des rencontres et le plaisir d'intégrer une sorte de « famille ».

Le soir, je rentrais chez moi en banlieue, enrichie : je suivais pas à pas la vie de mes « élèves », bien plus adultes que moi, et je ressentais la joie de leur être utile. »

ANIMATION AUPRÈS DE FAMILLES FRANÇAISES ET IMMIGRÉES

1970 - Rénovation du village de Moulès



Moulès, village hier abandonné...



« L'aventure de Moulès » - « 50 ans au service de la paix » - P. 415

Le village de Moulès est choisi, village abandonné, en pleine Causses, avec de nombreux travaux en perspective, dont une adduction d'eau... Les chantiers ont commencé en 1970, dans le même temps des contacts étaient pris avec des organismes de travailleurs migrants. En 1972, le village accueille plusieurs familles pendant l'été, familles françaises de civilistes, familles étrangères orientées par les services sociaux départementaux.

Un certain nombre de projets sont évoqués pour que le village vive en dehors des mois d'été : stages pour les immigrés se préparant à retourner dans leur pays ; centre de formation professionnelle, de réinsertion sociale... Mais aucun de ces projets ne voit le jour.

En 1978, la gestion de Moulès échappe au SCI, un Comité de gestion, essentiellement local, développe les activités du village de vacances. Le SCI se sépare du village, racheté par la commune de Fondamente. Les activités se poursuivent depuis avec l'association qui gère le village « Altia », aujourd'hui « Club Aladin », Association Loisirs Tourisme et Initiatives en Aveyron.



PRÉSENCE DE VOLONTAIRES AUPRÈS D'ENFANTS ET DE FAMILLES RÉFUGIÉES

Accueil d'enfant réfugiées pendant la guerre d'Espagne

La Guerre d'Espagne se déroulait aux portes de notre pays... Que faire ? Il fallait trouver une action de solidarité avec ce peuple durement éprouvé par la guerre civile. Ce sont les amis suisses du SCI qui ont lancé l'idée d'équiper 4 autobus pour évacuer les femmes et les enfants de Madrid vers Valence (en Espagne) plaque tournante, pour les transporter ensuite à l'étranger : France, Suisse...

Dès le début de ces opérations, le SCI français avait apporté son soutien à la branche suisse en faisant connaître cette initiative, et en récoltant de l'argent et des vêtements : à plusieurs reprises, lors du passage d'un convoi allant de Suisse en Espagne, celui-ci s'est arrêté à Montpellier où l'on rassemblait ce que le SCI français avait pu récolter.

La nécessité d'ouvrir un « home » dans la région parisienne s'est imposée très vite. Un ami britannique membre de l'I.V.S. (branche britannique du SCI) possédait un château à Orgeval. Comme son château était inoccupé il le mit à disposition pour l'accueil des enfants espagnols. L'homme d'affaire de cet ami voyait d'un mauvais œil l'occupation du château qu'il prétendait en instance de vente. D'ailleurs les autorités administratives de Versailles refusaient catégoriquement de laisser s'implanter une colonie d'enfants espagnols dans son département. (...) Après un certain nombre de transactions, ce fut finalement à Soisy-sur-Seine (Seine et Oise) que la colonie put être installée. (...)

Pour la branche française, c'était une sorte de mobilisation de toutes ses possibilités pour réussir cette expérience de réadaptation de ces enfants durement traumatisés par la guerre civile. Les Quakers américains nous ont beaucoup aidés, et l'Union Internationale de secours aux Enfants nous a alloué une somme fixe par jour et par enfant présent dans la colonie. L'organisation dans la maison était entièrement prise en charge par des volontaires français et étrangers. Il y avait une trentaine d'enfants, tous orphelins et réfugiés. M. Marcel Auvert, secrétaire général de la Branche française, aidé de M. Gilbert Lesage pour les rapports avec l'administration, en avait la responsabilité, l'économat était assuré par Marguerite Bourdery. Deux animatrices espagnoles permettaient d'avoir des rapports plus confiants avec les enfants, et beaucoup de charges matérielles étaient assurées par les femmes espagnoles, réfugiées elles aussi.

« 50 ans au service de la paix » - P. 31 et 32

Années 1990 : Animation dans les camps de réfugiés pendant la guerre en Ex-Yougoslavie



Les branches du SCI se mobilisent pour envoyer des volontaires dans les camps de réfugiés fuyant les zones de conflit. En France, le SCI engage des actions avec d'autres associations, et organise des week-ends de formation pour les volontaires souhaitant participer aux projets dans les camps de réfugiés en Croatie.



Sur place, il s'agit principalement de mettre en place des activités avec les enfants, mais d'autres actions sont menées, avec les femmes, ou dans le domaine de l'hygiène et de la santé.

La campagne « Building Bridges » (« Construire des ponts »)

Le SCI n'a eu de cesse d'évoluer avec son temps. Ses luttes et valeurs sont restées les mêmes mais il a trouvé de nouveaux moyens de les promouvoir, en s'adaptant à un contexte toujours en mouvement.

Dans cette optique, le SCI a une expérience longue et variée dans la mise en œuvre de projets et d'activités avec les réfugiés et les demandeurs d'asile.

Ces expériences ont été discutées à plusieurs reprises au cours des dernières années lors de réunions internationales des branches SCI. Juste avant la crise des réfugiés de l'été 2015, les militants du SCI se sont réunis lors d'un séminaire en Suisse et ont échangé leurs expériences afin de créer une boîte à outils commune pour partager leur savoir-faire dans ce domaine : **Building Bridges**.

En 2015, l'ensemble des branches SCI a adopté une recommandation rédigée par les activistes du SCI pour lancer une campagne de base dans les formations du SCI pour 2016. Le but de la campagne est de sensibiliser et de stimuler la réflexion sur la crise actuelle des réfugiés et de la migration forcée en général.



La campagne comprend les activités suivantes :

- des chantiers sur le thème des réfugiés et des demandeurs d'asile ou à les inclure comme volontaires sur des chantiers
- des sessions d'études à mettre en place dans les chantiers SCI
- du matériels et des méthodes à utiliser par les branches et les partenaires désireux de s'engager sur le sujet
- des séminaires et formations

TÉMOIGNAGES

Jean-Pierre Petit

1955 - Premiers contacts avec les Algériens et reconstruction de l'Algérie - 1962

Jean-Pierre Petit - Premier chantier en Allemagne en 1955 (Livret "Un service, civil, volontaire et international !". Engagement auprès des Algériens et de responsables du FNL, avec la CIMADE et le SCI (Livret "Construisons des ponts, pas des murs !"). Envoyé en Algérie par le SCI en 1962 dans la région de Tlemcen pour organiser le retour des populations réfugiées au Maroc. Délégué du SCI pour les relations avec le Maghreb. Salarié du SCI France de 1963 à 1996, structuration des stages de préparation des volontaires avec la Commission Afrique, Asie, Amérique Latine (CAAAL).

Olivier Bertrand, "30 ans de service volontaire avec le SCI", 2009 - http://archives.sci.ngo/petit-jean-pierre_fr
« J'ai ainsi travaillé un an [avec la Cimade, auprès des Algériens] et, simultanément, avec le SCI, j'ai été chargé par le Comité de garder le contact avec Monique Hervo au bidonville de Nanterre. C'était en 1958-59 ; j'allais tous les mois à Nanterre voir Monique. Nous étions libres d'avoir des relations avec le FLN à titre personnel, mais non au nom du SCI. Il y avait des réticences de la branche française, mais nous étions soutenus par le président, Henri Roser.

C'est à partir de là que mon travail au SCI a commencé, car Ralph Hegnauer, Secrétaire international était au courant de cette situation. Et quand, à l'Indépendance en 1962, il a fallu envoyer un délégué en Algérie dans la région de Tlemcen, c'est à moi que le SCI s'est adressé. Je suis arrivé fin août 1962.

J'avais donc connu beaucoup d'Algériens, mais ceux que j'avais connus en France et ceux que je rencontrais en Algérie étaient différents : comportement, attitudes politiques, famille. En travaillant beaucoup avec les Algériens en France, il m'est souvent arrivé, lorsque j'allais voir des familles, de passer après le collecteur de fonds du FLN. Je faisais semblant de ne rien voir, mais les familles parlaient volontiers et je n'en ai connu aucune qui ait versé de gaieté de cœur au FLN. Elles étaient pauvres et leurs sentiments vis-à-vis du FLN étaient beaucoup plus mitigés qu'en Algérie.

Le Préfet de Tlemcen avait hérité d'une situation très difficile parce que plus de 20.000 personnes de sa circonscription avaient été chassées par l'Armée française au Maroc après avoir détruit leurs villages, puisque c'était des villages frontaliers et qu'elle ne voulait plus d'habitants à moins d'environ 8 kilomètres de la frontière. Tout avait été rasé et les gens avaient le choix entre être chassés au Maroc et vivre dans des baraquements, où l'on mettait des gens d'origine différente, alors que le sentiment tribal était très fort et que ça se passait mal quand on mélangeait les tribus. Mais on peut penser que la France l'avait fait exprès, pour casser les structures. Ceux qui étaient au Maroc vivaient dans des camps près de la frontière et avaient été pris en charge pendant plusieurs années par le SCI: fournir des tentes, loger, nourrir, apporter l'aide médicale, etc... Mais les volontaires qui avaient fait ce travail étaient usés ; il a fallu les remplacer par une nouvelle équipe qui, sous les ordres du préfet de Tlemcen, était chargée d'assurer le retour de ces populations en Algérie. (...) Il y avait 150 volontaires du SCI : des enseignants, 3 médecins, des sages femmes et des infirmières (on avait la charge entière de la santé) et une quarantaine de volontaires en maçonnerie et charpente pour la reconstruction de 45 maisons qui avaient été rasées par l'armée française. Il y avait des Algériens salariés pour conduire les véhicules. Et les villages qui allaient bénéficier des constructions envoyaient chaque jour 40 hommes pour travailler sur le chantier de construction avec les bénévoles internationaux. »

Nelly Forget - 1959 : en Algérie,

Nelly Forget - premier chantier en France en 1949. Volontaire long terme en Angleterre, au Secrétariat international et en Allemagne auprès de personnes déplacées. Partie en Algérie en 1951 pour travailler avec la jeune branche algérienne du SCI où elle développe des actions dans les bidonvilles de la banlieue d'Alger. (Livret "Où sont les femmes ?"). Participe à la création des centres sociaux en Algérie avec Germaine Tillion.

Olivier Bertrand, "30 ans de service volontaire avec le SCI", 2009 - http://archives.sci.ngo/forget-nelly_fr

« Les Centres sociaux, eurent à subir les persécutions des autorités françaises : en 1957, plusieurs de ses membres, dont Nelly, étaient arrêtés et torturés. Et cela s'est reproduit en 1959.

Nelly : Le fait, comme pour le Service civil, d'avoir des équipes mixtes, qui fonctionnaient harmonieusement à une époque où tout le monde se tirait dessus, en bonne intelligence avec les populations locales, et sans être protégées par l'armée, était en soi suspect et voulait dire qu'on était nécessairement impliqués dans une relation 'coupable'. On faisait ce que les autres ne faisaient pas, sans protection militaire et on prouvait qu'il était possible de faire bouger les choses et de remettre en cause le statu quo. Et cela, c'était inacceptable. Car tous les projets de réforme en Algérie avaient échoué parce qu'on ne voulait pas que les choses changent.

Ce qui était clairement reproché aux Centres sociaux était sans doute déjà reproché au Service civil, mais les Centres sociaux avaient une beaucoup plus grande surface et étaient un service officiel de l'État.

En mars 1962, quelques jours avant le cessez-le-feu, six responsables des Centres sociaux étaient assassinés au cours d'une réunion de service par des fanatiques de l'Algérie française. Le plus notable d'entre eux, l'écrivain kabyle Mouloud Feraoun, avait été un sympathisant du SCI, lorsqu'il était instituteur à proximité de l'un des premiers chantiers. A noter à ce propos qu'Albert Camus avait également apporté son soutien à l'action du SCI. »

Claire Bertrand-Valentin

1960 - "Avec les Maghrébins sur le bidonville"

Claire Bertrand (Valentin) - Premier chantier en Norvège en 1959 (Livret "Pas de paroles, des actes"), où elle rencontre des volontaires de différentes nationalités, dont 2 Libanaises. Suite à cette première expérience, elle participe à des chantiers de week-end en région parisienne, et rejoint la petite équipe du SCI qui travaille dans un bidonville à Nanterre (Livret "Construisons des ponts, pas des murs !"). En 1960 elle participe à un chantier au Liban (Livret "Pas de paroles, des actes").

Olivier Bertrand, "30 ans de service volontaire avec le SCI", 2009 - http://archives.sci.ngo/bertrand-valentin-claire_fr

« ... assez rapidement, et jusqu'au printemps 1961, j'ai rejoint pendant le week-end la petite équipe du SCI qui travaillait sur un bidonville en banlieue, à Nanterre, pour des immigrés algériens et marocains. On était en pleine guerre d'Algérie et l'atmosphère était tendue. La responsable de cette action, Monique Hervo, qui vivait en permanence sur place, était très engagée en faveur de l'indépendance algérienne et avait des contacts avec le parti nationaliste. La branche française du SCI, tout en sympathisant avec la cause algérienne, ne souhaitait pas d'engagement à caractère clairement politique, de sorte que cette action s'est poursuivie de manière assez indépendante du mouvement.

Notre petit groupe venait régulièrement assister Monique Hervo et Marie-Ange Charras, qui s'occupaient surtout des relations avec la population locale et avec les administrations. Nous faisons un travail manuel de rafistolage des baraques, notamment en réparant les toits en tôle goudronnée. Du point de vue du type de travail, ce chantier était proche du modèle traditionnel des chantiers SCI, avec un travail assez dur et des conditions d'existence spartiates. On travaillait davantage que dans les chantiers d'été, mais seulement le week-end et sans participation internationale. Mais le chantier était international du point de vue de la population pour laquelle on travaillait. Il est vrai que si notre travail de rafistolage se faisait entre volontaires, le contact étroit que Monique entretenait avec les habitants du bidonville nous assurait une bonne intégration. J'accompagnais rarement les femmes dans leurs démarches, mais je me souviens combien c'était pénible, car on était très mal reçu dans les administrations et on se sentait très impuissants.

Je n'ai jamais ressenti la pénibilité du travail. Je pense qu'il n'était pas inutile et que sans nous les Algériens auraient difficilement pu le faire, car ils n'avaient pas les moyens d'acheter les matériaux. Mais ce qui comptait, c'était le fait que l'on soit là, le sentiment de solidarité qu'eux et nous ressentions.

Le chantier de Nanterre a été beaucoup plus intéressant que les chantiers d'été. Il a correspondu pour moi bien davantage à l'idée du Service civil. De plus, j'allais à cette époque à des réunions où l'on discutait beaucoup, notamment de non-violence et de la guerre. J'admirais l'engagement de Monique et le travail à Nanterre était pour moi une forme d'engagement, notamment vis-à-vis de la guerre d'Algérie.

Phylis Sato-Clift “ Vue rétrospective sur une expérience capitale ”

Phylis Sato (Clift) - Premiers chantier en 1956 en Angleterre, puis comme co-responsable “Head-sister”. Volontariat long terme au Secrétariat International à Clichy, puis en Inde et au Pakistan en 1957-58. Poursuite de son engagement au SCI en Asie jusqu’en fin des années 1970, et aux Etats-Unis au cours des années 80.

Olivier Bertrand, “30 ans de service volontaire avec le SCI”, 2009 - http://archives.sci.ngo/sato-phylis-clift_fr

« Le SCI a eu un impact considérable sur moi puisqu’il m’a fait rencontrer l’homme de ma vie. Je sais que ce n’était pas l’objectif, mais au-delà des amitiés durables, c’était souvent une conséquence pratique des chantiers. Je ne peux en dire beaucoup des résultats concrets de notre travail, mais le seul fait qu’un groupe de gens partagent leur vie pendant deux ou trois semaines peut avoir eu des effets non mesurables. La puissance d’une idée ou d’une vision qui vous touche au bon moment peut modifier les états d’esprit et faire disparaître de vieux préjugés.

Avec Internet et la diffusion rapide des nouvelles dans le monde entier, les jeunes d’aujourd’hui sont beaucoup plus exposés à des cultures étrangères. Les connaissances superficielles ou virtuelles sont beaucoup plus répandues. Mais cela ne remplace pas l’expérience de l’effort en commun, dans des conditions difficiles pour réaliser quelque chose et pour établir une relation directe avec les étrangers comme c’est le cas dans les chantiers. C’est une expérience sans prix que connaître une personne au-delà des étiquettes et des caricatures que notre culture moderne diffuse. Avoir à résoudre ensemble des problèmes aussi élémentaires que l’accord sur la rotation du travail ou des corvées de cuisine, ou de mettre au travail ceux qui traînent les pieds permet de se préparer à négocier des problèmes plus épineux.

Même dans notre société technologique, il semble y avoir de nombreuses occasions de mettre ensemble des Musulmans, des Juifs, des Chrétiens et des Hindous, ou d’aider à faire face à des conflits qui ne font pas la une des journaux. La passion et l’innovation doivent venir des militants d’aujourd’hui mais l’importance des relations directes est intemporelle. Le SCI a encore quelque chose à offrir. »